

LES METHODES APPLIQUEES POUR LA RECHERCHE SUR LA RELATION ENTRE L'UNIVERSITÉ ET LE GOUVERNEMENT ET LEUR INCIDENCE SUR LA FORMATION CONTINUE

María de Lourdes VELÁZQUEZ ALBO,
CESU - UNAM, Mexico, Mexique

L'origine de ce projet de recherche, qui s'occupe de la relation entre l'université et le gouvernement, remonte à il y a une dizaine d'années. Et pendant les dix années qui se sont écoulées depuis lors, l'Université Nationale Autonome de Mexico (dorénavant UNAM) a vu naître toute une série de projets de réformes que les autorités n'ont eu cesse de justifier, entre autres moyennant l'organisation de congrès comme celui de 1990 et de celui dont la préparation met l'UNAM dans un état d'effervescence prévu pour cette année 2002. C'est à la suite du congrès de 1990 qu'a surgi l'idée de suivre dans l'histoire de l'institution la trace des antécédents de ce type de réunions, recherche qui n'avait pas encore été réalisée auparavant bien qu'il s'agisse d'un sujet qui revêt à nos yeux une grande importance. Consciente du fait qu'une vision historique permettra une compréhension plus profonde de ce que représente le prochain congrès, dont la réalisation est imminente, et partant du point de vue que la connaissance du passé peut, si celui-ci apporte des éléments significatifs, rendre plus intelligibles les prétentions des sujets sociaux participants et les finalités qui entrent en jeu dans les circonstances qui construisent la vie académique, j'ai entrepris l'étude des célébrations de ce genre qui ont eu lieu entre 1910, année de l'organisation du premier congrès, jusqu'en 1933, quand fut organisé le dernier congrès du premier cycle de la vie institutionnelle de l'UNAM. Cette analyse a donné comme résultat la publication du livre *Congresos Nacionales Universitarios y los Gobiernos de la Revolución (1910-1933)*.

L'intérêt pour la relation entre l'université et le gouvernement m'a poussée à mettre en route ce projet de recherche, dont le but est justement l'analyse de ces relations lors du cycle de la vie universitaire pendant lequel la Loi Organique de l'UNAM, de 1945, vient légaliser toute une série de réformes et de pratiques déjà en vigueur depuis un bon bout de temps. Il me semble, à ce sujet, qu'un des facteurs essentiels dans l'étude de ces relations est sans aucun doute le lien entre le travail académique et la formation continue.

La recherche suppose un processus de construction permanente ; elle implique donc de la part du chercheur la quête des moyens pour mener à bien une formation continue. Cette formation recouvre plusieurs aspects du travail de recherche, et plus spécifiquement la théorie, la recherche d'informations sur l'objet d'étude et la façon par laquelle l'objet se construit, c'est-à-dire l'épistémologie.

Les lectures retenues, la délimitation du sujet, la formulation du problème et les stratégies de recherche font dès le départ du travail de recherche un processus dialectique de maturation. De cette façon, la formation du chercheur doit être continue pour qu'il puisse résoudre les défis et les problèmes auxquels il est confronté lors de la réalisation de ses activités quotidiennes.

Les questions académiques auxquelles j'essaierai, dans cette communication, de trouver une réponse sont les suivantes : Quelle est en général la relation entre le gouvernement et l'université ? De quelle façon les autorités ont-elle construit, en 1945, l'image publique de l'Université ? Pour y répondre, je crois qu'il est nécessaire de faire référence au projet et à son incidence sur la formation sous plusieurs aspects.

En premier lieu, il me semble utile d'exposer les considérations théoriques adoptées pour mener à bien cette étude. En deuxième lieu, je ferai allusion à quelques réflexions au sujet de la recherche d'informations à propos de l'objet d'études. Troisièmement, j'émettrai quelques observations à propos de la construction de l'objet d'études et je terminerai, finalement, par quelques conclusions.

I - LA THÉORIE

La formation continue, dont une des possibilités de réalisation réside dans la participation et l'échange d'idées lors de séminaires, de congrès, etc., constitue une importante source d'informations qui permettront, si elles sont incorporées dans le projet de recherche, d'enrichir celui-ci. Dans cette optique, les séminaires, dans le cadre desquels de nombreuses lectures sont recommandées, représentent des espaces de discussion idéaux dans lesquels surgissent les idées qui combleront les lacunes de la recherche d'informations individuelle, rendant par-là possible une rétro alimentation des lectures déjà réalisées et élargissant le panorama pour de nouvelles recherches. La dynamique établie lors des séminaires est aussi fort utile pour formuler les différentes options possibles lorsqu'il faut choisir le chemin à suivre. Dans ce sens, les nombreuses lectures recommandées et réalisées lors des séminaires, souvent fort pertinentes, permettent de préciser des idées dont la formulation posait des difficultés.

Pour citer un exemple personnel, le fait d'assister à un séminaire et de réaliser les lectures recommandées m'a été d'une grande utilité puisque j'y ai trouvé la notion de cycle, que j'ai pu incorporer au projet de recherche susmentionné ; en effet, il est possible d'observer une coïncidence entre la théorie des cycles de Braudel, et les changements dans le sein de l'institution, puisque ceux-ci dépendent des formes que revêtent les relations entre l'université et le gouvernement et que, lors de la réalisation des congrès, l'on assiste à une rupture qui coïncide de façon précise avec la fin d'un cycle de la vie institutionnelle.

La lecture du livre *La Méditerranéenne et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* de Fernand Braudel, m'a été d'une grande utilité pour l'étude de la relation entre le gouvernement et l'université. Dans la préface et les prologues, Braudel, explique l'importance des résultats de sa recherche, non seulement au moment précis de mettre un point final à la rédaction de son livre, mais aussi lors de sa relecture. L'idée principale qu'il met en relief est celle du temps et des changements. Pour Braudel, la situation de départ est celle des constantes, l'histoire géographique ; il s'agit alors d'une histoire presque immobile, aussi bien d'un point de vue géographique que chronologique. Dans une deuxième section de son livre, il parle de l'histoire à rythme lent, l'histoire structurelle et sociale qui s'occupe des mouvements de rassemblement, des économies, de la science politique, de la création des états, des civilisations, des guerres, etc. Une troisième section est consacrée à l'histoire traditionnelle, l'histoire de l'individu, de l'événement, l'histoire des brèves oscillations, comme nous pouvons voir dans le fragment suivant :

Il fut difficile d'entreprendre un travail qui consistait à dépasser les méthodes habituelles, à ne pas se limiter aux fausses perspectives de l'histoire traditionnelle et à chercher, dans le mouvement éternel de la vie, ce qui change avec rapidité ou avec lenteur, parfois même trop lentement.

Cette idée est un élément fondamental du travail de Braudel, et elle me semble tout à fait pertinente pour cette étude sur l'université. L'on peut dire à ce propos qu'outre le fait que la perspective socio-historique ait été assez peu utilisée dans le cadre des études sur l'université et l'éducation en général, l'emploi de cette vision à long terme de ce qui change rapidement ou avec lenteur est inédit dans cette discipline.

En ce qui concerne l'université, il convient de tenir compte aussi bien du destin collectif que des mouvements de masse, éléments importants dans l'optique braudelienne, puisque ceux-ci constituent une instance étroitement liée à des structures sociales ; et ce qui entre en considération dans la présente étude, c'est la manière par laquelle ces structures se déplacent dans le sein de l'institution universitaire. Braudel, en parlant des structures sociales, dit d'elles qu'elles sont « *pourvues de mécanismes capables de supporter assez bien le temps qui passe... Même plus, ces deux réalités, comme les économistes le savent bien, se présentent ensemble dans la vie de tous les jours, qui est sans cesse déchirée entre ce qui change et ce qui persiste* ».

A partir de 1910, année de la création de l'Université moderne, et jusqu'en 1945, l'institution a connu quatre Lois Organiques, celles de 1910, 1929, 1933 et 1945. Les moments précis qui ont entouré les changements d'une loi à l'autre ont été accompagnés par des événements déterminés par la relation entre le gouvernement et l'université. En ce qui concerne les événements, la politique et les hommes dans l'optique braudelienne, l'auteur émet l'affirmation suivante : « *Les événements sont la poussière éphémère de l'histoire : ils traversent sa scène comme des flammèches qui s'envolent ; ils brillent un moment et retournent immédiatement dans l'obscurité, et peut-être dans l'oubli. Il est certain que chacun d'eux, aussi bref qu'il puisse paraître, apporte un témoignage, illumine un coin de la scène, et même parfois une grande vue panoramique de l'histoire. Et non seulement de l'histoire politique, puisque tout le paysage de l'histoire - politique, économique, sociale, culturelle et même géographique - est illuminé par l'éclat soudain de l'événement* ».

Des événements tels que la création de l'université, la restructuration du système éducatif, l'obtention de l'autonomie, la rupture entre le gouvernement et l'université, suivie par la reprise des relations, sont en fait les maillons de la chaîne que représente l'histoire de l'UNAM. Même si chacun de ces moments reflète sa propre histoire.

Les idées que je viens de mentionner sont, dans l'essentiel, celles que j'ai adoptées pour l'étude de la relation entre l'université et le gouvernement, bien qu'il soit important d'attirer l'attention du lecteur sur le fait que j'ai trouvé, lors de cette recherche de points de références, des idées intéressantes chez d'autres auteurs qui entrent aussi en ligne de compte dans mon analyse. Cependant, j'ai pris comme exemple la notion de cycle qui est le fil conducteur, l'idée force du projet sur lequel je travaille.

II - LE CHOIX DU SUJET

La formation continue présente un élément important qui est en relation directe avec le fait d'agir, car c'est en agissant que l'on découvre les carences et les manques, ce qui nous permet souvent de résoudre ces carences au moment d'aborder de nouveaux défis (bien que, parfois, le fait de découvrir ces manques ait tendance à nous paralyser).

Comme je l'ai dit plus haut, ce projet dérive de l'analyse des congrès, et la conclusion du premier projet souleva de nouvelles interrogantes qu'il fallait résoudre. Il m'a semblé que la question la plus importante était sans doute celle des formes qu'avait adopté lors de ces congrès la relation entre le gouvernement et l'université. J'ai aussi compris que, bien que les congrès constituaient un facteur important en tant qu'espaces ouverts à la discussion à propos de problèmes sociaux, il était important de les analyser dans le contexte historique, social, culturel, etc. dans lequel ils avaient eu lieu.

Pour arriver à ces conclusions, il m'a fallu préalablement mener à bien deux tâches. La première consistait à trouver les lectures qui parleraient de l'UNAM et des informations sur les congrès ; il s'agissait la plupart du

temps de documents périodiques qui se trouvaient dans des archives. A partir des données que j'avais pu localiser ici et là, j'ai reconstruit un puzzle : la chronologie des congrès et les débats qui y ont eu lieu. Ces données provenaient, pour le premier projet qui s'occupait de l'analyse des relations entre le gouvernement et l'UNAM pendant le premier cycle de la vie institutionnelle, essentiellement des journaux et des revues publiés entre 1910 et 1933. Parallèlement à cette première tâche, il a fallu collecter des informations à propos des manières d'agir des universitaires, afin de cerner avec précision les tenants et les aboutissants des congrès ; et les efforts fournis ont donné comme résultat la définition d'un élément essentiel qui est en rapport avec la relation entre les gouvernements successifs et l'université. Jusqu'en 1933, l'objet d'étude se limitait aux congrès ; entre 1933 et 1945, année de la promulgation de la Loi Organique de l'UNAM encore en vigueur de nos jours, l'objet d'étude s'est élargi aux relations entre le gouvernement et l'université. En d'autres mots, ce sont les résultats obtenus lors de l'étude des congrès qui m'ont aidée à me rendre compte de l'importance d'étudier l'université dans son contexte historique et à découvrir une constante dans la relation avec les différents gouvernements et les environnements sociaux qui y étaient liés. De la même façon, la réalisation de cette recherche a permis la formulation de nouvelles questions et a semé la graine pour de nouvelles recherches.

Nous avons connu lors des dix dernières années une explosion des études concernant l'université qui mettent l'accent soit sur le déroulement historique, soit sur certains événements qui ont eu à voir de près ou de loin avec l'université, soit, quoique ce ne soient pas les plus nombreux, sur le futur de l'institution. Cet intérêt relativement récent est sans doute dû aux conflits universitaires qui ont éclaté dans les années 90 lors de l'instauration des réformes lancées par les trois dernières administrations et répudiées par un important secteur de la communauté universitaire. De fait, les autorités sont en voie d'organiser un nouveau Congrès pour exposer le bien-fondé des réformes qu'elles veulent mener à bien.

L'analyse minutieuse de cette nouvelle littérature qui traite de l'université représente une source de savoir importante, étant donné qu'elle apporte, dans la plupart des cas, des éléments qui me permettent d'orienter le projet de recherche sur lequel je travaille. Sous cette optique, la mise à jour par le biais des nouvelles lectures concernant l'université constitue une source de formation continue pour les professeurs et les chercheurs.

III - LA CONSTRUCTION DE L'OBJET D'ÉTUDE

La construction de l'objet d'étude commence dès le choix du sujet et des techniques utilisées pour résoudre les questions qui sont posées. En effet, il est nécessaire pour l'aborder d'adopter une méthode qui conduira la recherche jusqu'à ce que les découvertes et les réponses puissent prendre forme par le biais de l'écriture. La construction de l'objet d'étude requiert aussi une formation continue qui implique aussi bien des actions spécifiques que le fait de se procurer les lectures nécessaires et d'analyser des textes qui expliquent comment les auteurs rendent leur travail viable, c'est-à-dire comment ils élaborent les concepts qui structurent leurs études.

La théorie et la méthode adoptées sont en relation directe avec la vision sous-jacente de la réponse à la question sociologique qu'elles mettent en relief. Dans ce sens, l'étude du livre de Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société* a été nécessaire dans le processus de formation continue que j'ai connu. Castoriadis fournit des concepts fondamentaux pour l'analyse et la conceptualisation de l'institution, applicables dans ce cas à l'UNAM. La lecture de ce livre a donc rendu possible l'adoption de concepts tels que l'institution, l'imaginaire, les symboles, les significations et le réseau symbolique qui sont essentiels pour le développement et la conceptualisation du projet en cours de réalisation.

En ce qui concerne la notion d'imaginaire, Castoriadis, affirme que l'on peut « parler d'imaginaire lorsque l'on veut parler de quelque chose d'inventé, d'un glissement, d'un déplacement de sens dans lequel certains symboles déjà disponibles reçoivent une signification différente des significations normales ou canoniques qui sont siennes ».

Le paragraphe suivant, qui est extrait d'un texte de Castoriadis, synthétise bien quelques-uns des concepts adoptés : « Une organisation de l'économie, un système de droit, un pouvoir institué, une religion existent socialement en tant que systèmes symboliques sanctionnés. Ils consistent en le fait de relier à des symboles (des signifiants) certains signifiés (des représentations, des ordres, des menaces ou des exhortations à faire ou à ne pas faire, des conséquences ou des significations dans le sens large du terme) et de les faire valoir comme tels, c'est-à-dire de rendre ce lien plus ou moins obligatoire aux yeux de la société ou du groupe en question ».

Le projet de recherche sur la relation entre les gouvernements successifs et l'université s'inscrit dans un cycle de la vie de l'institution, et c'est là une première étape de la construction de l'objet d'étude. Tout au long de la période étudiée, un réseau symbolique s'est tissé peu à peu, résultat de l'interaction entre chaque gouvernement en particulier et l'institution. Le fait de découvrir la trame de ce réseau symbolique et ses modes d'expression constituent une tâche en cours de construction.

Dans l'UNAM de 1945, un imaginaire de la société s'est dessiné lentement sur base d'un réseau symbolique construit pendant tout un cycle de vie de l'institution. La construction de l'objet d'étude a consisté à découvrir quelles sont les expressions les plus significatives de ce réseau symbolique.

CONCLUSION

La méthodologie de la recherche met en cause un processus de construction permanente et exige de la part du chercheur une formation continue. Le sujet choisi, la théorie et la construction de l'objet d'étude sont des

éléments qui réclament une mise à jour constante de ce que représente l'essence de la recherche. Ainsi, les méthodes, les techniques et les théories doivent être considérées comme des aspects qui se complètent et se retroalimentent entre eux et font partie de la construction de l'objet d'étude.

BIBLIOGRAPHIE

ARIES, Philippe., DUBY, Georges.

(1992) - « *Historia de la vida privada* ». n° 8. Taurus, España.

BRAUDEL, Fernand.

(1984) - « *Las estructuras de lo cotidiano* ». In : *Civilización material, economía y capitalismo. Siglos XV-XVIII*. Alianza Editorial : España.

(1997) - « *El mediterráneo y el mundo mediterráneo en la época de Felipe II* ». 2 Tomos. Fondo de Cultura Económico : México.

CROSSMAN, R.H.S.

(1994) - « *Biografía del Estado moderno* ». Fondo de Cultura Económica.

VELAZQUEZ ALBO, María de LOURDES.

(2000) - « *Los congresos Nacionales Universitarios y los gobiernos de la Revolución* ». (1910-1933).CESU-UNAM. Plaza y Valdés : México.

WEBER, Max.

« *La ética protestante y el espíritu del capitalismo* ». Premio Editora. La red de Jonás : México.